

25 Déc 1980

## L'année du patrimoine :

# LE COUP DE FRIME DE G

Cette année était celle du patrimoine, le saviez-vous ? Des slogans, des affiches, de la pub : ce n'était pas pour une nouvelle lessive, mais la « mise en valeur » de notre bien à tous. Ce que nos ancêtres nous avaient laissé en héritage : des châteaux, des tableaux, des diamants, des manuscrits. L'heure est au bilan. Dans les ministères, on affiche un certain optimisme. Il n'est pas partagé par les principaux intéressés. C'est ce que fait apparaître une enquête express menée auprès des représentants de diverses « couches » sociales.

Chef-d'œuvre de compagnon.  
Entre l'art et  
le métier, il y a place  
pour l'homme  
du commun.



**Raynald**  
compositeur, 24 ans

Le patrimoine, en ce qui concerne la musique ? J'écoute France-Musique toute la journée, mais je n'ai rien appris de nouveau, il n'y a rien eu de plus comme initiatives à part peut-être la création de *Dardanus* de Rameau à l'Opéra ou la création des

*Troyens* de Berlioz à Lyon par Serge Baudo. Et je ne pense pas qu'il y ait eu plus de budget pour l'opéra par exemple.

**Philippe**  
médecin

Ce qui m'a paru le plus intéressant, c'est la mise en valeur des vieilles

pierres, maisons, abbayes... C'est bien de mieux les faire connaître au public, de sensibiliser les gens sur le patrimoine qui n'existe pas exemple en Amérique du Nord. Peinture, ou en musique, je ne sais rien, sinon l'exposition au Grand Palais sur les donations... mais n'est pas forcément grâce à l'Année du patrimoine.

**Emmanuelle**  
professeur de français, 25 ans

L'Année du patrimoine ? Ça ne m'a pas marqué. Beaucoup d'esbrouffe pour pas grand chose, une opération pour jeter de la poudre aux yeux. Personnellement je n'ai rien vu, rien appris. Il vaudrait mieux avoir une politique culturelle plus suivie que de mobiliser les foules sur un slogan.

**Catherine**  
chômeuse, 23 ans

Je ne sais pas quoi en dire. J'en ai entendu parler, en particulier à propos de restaurations de monuments, deux ou trois fois. Mais ça m'a vraiment peu marquée. Ça ne m'a rien apporté. Il n'y a pas eu d'information, pas de sensibilisation du public. En tant que chômeuse, j'aurais pu voir quelques expositions si l'entrée avait été moins chère. Il aurait été bien de donner des informations dans les ANPE puisque, par définition, les chômeurs ont le temps de se ballader. Mais rien. Sauf pour les cinémas, pas de réduction non plus pour les chômeurs.

**Jean-Louis**  
avocat

Tout ce que j'ai retenu de l'Année du patrimoine ce sont les boîtes d'al-

A la fin de cette année 1980, moi je n'ai pas augmenté mon patrimoine tandis que d'autres ont bien arrangé le leur.

**Jean-Yves**  
architecte

« L'Année du patrimoine ? » Beaucoup de bruit, mais en fait c'est passé inaperçu. Encore un coup de frime de Giscard. Le peu qu'on en a vu, c'était chauvin et rétrograde. Beaubourg est devenu une annexe du Louvre. Au moins, avec Pompidou, on essayait de développer l'art contemporain. En architecture plus particulièrement, il n'y a pas eu grand chose si ce n'est la création de l'IFA, Institut français de l'Architecture, « pour promouvoir la qualité française... »

**Thomas**  
16 ans, en terminale

J'ai entendu parler deux ou trois fois de l'Année du patrimoine ; mais je ne me suis pas senti vraiment concerné, parce que je ne voyais pas ce que cela représentait. En fait, je n'en ai pas retenu grand chose. J'ai vu l'exposition Monet, d'ailleurs passionnante, mais pas parce que c'était spécialement l'Année du patrimoine. Malgré une importante campagne, on n'en a pas vraiment vu les effets.

Enquête de  
Marie-Martine GRAS  
et Pierre MAGNAN

## Est - il revenu le temps des artisans ? par Jean-François Dhuys

*Que sont devenus les artisans d'antan ? Giscard voulait ressusciter le goût du beau métier, de la belle ouvrage. Bouquet final de l'Année du patrimoine, l'exposition « Les Métiers de l'Art » répond-elle à une véritable nécessité ? J.-F. Dhuys fait le point.*

LA foule se presse depuis quelques jours, sous les voûtes renouées du pavillon de Marsan. L'exposition consacrée à l'artisanat d'art, tant voulue par le président de la République, se veut apothéose de l'Année du patrimoine et synthèse d'une politique qui est l'un des thèmes favoris du septennat. Il est vrai que nombre d'initiatives ont été prises en ce domaine depuis 1974. L'aide aux « métiers » a permis des améliorations fiscales ou sociales pour les artisans. On a favorisé l'investissement dans les ateliers. Mais la création de l'Insti-

tut français de restauration des œuvres d'art, du Centre national d'information et de documentation sur les métiers d'art et de la Société d'encouragement aux métiers d'art montre bien que l'objectif présidentiel consistait avant toute chose à recréer un corps de professionnels dans les disciplines les plus rares de l'artisanat traditionnel afin de pouvoir préserver et promouvoir le patrimoine légué par le passé et dont l'entretien et la conservation posent actuellement de nombreux problèmes de main-d'œuvre qualifiée. Il est vrai que ce patrimoine est

considérable et mérite attention. Les plus belles pièces du musée des Arts décoratifs, présentées en exergue de la nouvelle exposition, démontrent une qualité que les créateurs d'aujourd'hui atteignent bien rarement, tant sur le strict plan technique que sur le plan purement créatif. Pourtant l'artisanat d'art renoué devrait aussi favoriser un art décoratif de notre temps et monsieur Giscard d'Estaing aimerait qu'un style propre à son règne marque les objets, de même qu'il souhaite qu'une nouvelle architecture « à la française » rompe avec celle des dernières années. Pour ce faire, il a considérablement fait augmenter les commandes d'Etat à l'artisanat. En fait, cet artisanat cher au pouvoir est le siège de toutes les ambiguïtés et l'exposition remarquablement préparée par François Mathey, Jean-Marie Lhote et Dominique Pallut (1) permet de poser la question fondamentale de la finalité d'un artisanat d'aujourd'hui. Connait-il encore la sanction de l'usage ? Le métier d'art qui ne génère plus que des objets exceptionnels

ressort de la démarche artistique, justifiée par le créateur et non par l'utilisateur. Vers celui-ci, la route est alors libre pour le design industriel, le succès récent du high-tech le montre aisément. D'ailleurs, les objets de l'artisanat rural le plus traditionnel qui, parfois, se fabriquent encore ont gardé cette qualité intrinsèque née de l'adéquation entre la fonction, la technique, le matériau et la forme. Ainsi les tissages aux laines teintées avec des colorants végétaux de ce couple de bergers (Claudie et Francis Hunzinger) qui n'a pu venir à l'inauguration faute de pouvoir faire garder ses moutons ! Il ne faut pas rêver : comment l'objet artisanal pourrait-il être compétitif avec l'industrie si celle-ci est capable elle aussi d'une certaine perfection dans l'objet de série ? La lutte est chaude pour ceux qui veulent meubler notre univers quotidien. Mais il ne faut pas oublier qu'on ne peut être artisan qu'après un très long apprentissage sur le tas et en y consacrant une valeur ajoutée considérable due à la lenteur

inhérente au travail manuel. Or, l'apprentissage en atelier n'existe quasiment plus. Et l'Etat continue à taxer fortement la valeur du temps de travail des artisans. Sauf si leur intervention est subventionnée dans le cadre des restaurations officielles ou du mécénat, ce qui est artificiel, les artisans de qualité doivent se réfugier dans la création artistique. C'est peut-être une voie puisque beaucoup d'artistes, à en croire la récente Biennale de Paris, continuent à développer le thème, devenu lassant et éculé, de la mort de l'art. La place est à prendre mais le temps des artisans n'en est pas moins révolu.

J.-F. D.

(1) Le catalogue de l'Exposition est un document de travail indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à l'artisanat.

LES METIERS DE L'ART  
Musée des Arts décoratifs  
Jusqu'en mars 1981